

# Le désherbage alternatif : les méthodes préventives

## Désherber autrement

La ville est un espace minéralisé qui laisse a priori peu de place au développement de végétaux, hormis ceux plantés, souvent d'origine horticole ou exotique. Mais l'ensemble de l'espace urbain ne peut être maîtrisé, et dans certains recoins s'installent, la plupart du temps, une végétation non désirée. Si la méthode chimique est la plus couramment employée pour limiter cette végétation, pour des raisons économiques ou de facilité d'usage, ses effets néfastes sur la qualité de l'eau, la santé humaine, sur la faune et la flore amènent les gestionnaires à chercher des méthodes alternatives. Ces méthodes sont à la fois **préventives**, dans la recherche d'aménagements intégrant la facilité d'entretien ultérieur ou de techniques de fleurissement approprié ; et **curatives**, par l'emploi d'un matériel mécanique ou thermique, en remplacement des traitements chimiques.

## Anticiper dès l'aménagement

La première alternative à l'utilisation des pesticides consiste à limiter ces recoins propices au développement spontané d'une flore non désirée, en adoptant des matériaux et techniques plus innovants pour concevoir différemment les espaces urbains et ainsi limiter le sur-entretien.

Par exemple, les joints liant les matériaux de revêtement sont propices à l'installation d'une flore spontanée. On préférera alors des caniveaux moulés plutôt que des pavés. De même, des joints de qualité seront moins détériorés par le passage d'un engin de désherbage mécanique et éviteront l'installation de la végétation spontanée.



### La flore murale : un exemple de désherbage systématisé à proscrire au maximum

La flore qui peut spontanément se développer sur les murs (flore saxicole) fait souvent l'objet d'un désherbage systématique. Pourtant les lichens et mousses qui s'y développent ne les menacent pas, certaines espèces rares ou méconnues peuvent s'y développer. Le désherbage chimique ou par jet à haute pression des murs et murets est donc à proscrire. Seuls doivent être retirés les ligneux, et partiellement le lierre, qui peuvent être sources de dégradation à long terme.



## L'alternative : et si les "mauvaises herbes" n'étaient pas si "mauvaises"

Leur spontanéité, leur relative anarchie, leur manque d'exubérance parfois dans la floraison les a fait qualifier de « mauvaises » par l'Homme. C'est là oublier toutes leurs fonctions insoupçonnées :

→ **attractives pour la faune**, notamment les insectes qui participent à la reproduction des végétaux, et à une « lutte » biologique naturelle vis-à-vis des ravageurs (exemple : les coccinelles et les syrphes consommateurs de pucerons)

→ **enrichissantes pour la qualité du sol**, par leur capacité à fixer des éléments de l'air pour les transformer en éléments nutritifs, par leur cycle de vie et leur décomposition (exemple : fixation de l'azote par les Fabacées)

→ **qualitatives en termes paysagers** pour certaines d'entre elles, dont la fleur n'a rien à envier aux espèces horticoles, voire en termes alimentaires, certaines plantes pouvant se consommer (exemples : ortie, pissenlit...)

Si le désherbage est compréhensible ponctuellement, une autre vision reste possible, consistant à intégrer les "mauvaises herbes" à l'espace de vie et à les considérer comme une végétation à part entière.

## Les différents types de paillages

Les paillages évitent, ou tout du moins limitent, la pousse des adventices et permettent de multiples déclinaisons grâce à la variété des matériaux utilisables. De nombreux déchets verts des espaces publics peuvent être valorisés sous forme de paillis : copeaux de bois de taille déchiqueté, feuilles mortes, tontes séchées de pelouse... Leur valorisation permet de réduire à la fois le coût d'achat des paillis et celui du traitement des déchets verts.

→ **Les paillages organiques** ont des intérêts multiples :

- réduction de la croissance des plantes adventices (plante se développant sans qu'elle n'ait été semée) en les privant de lumière,
- limitation de l'évapotranspiration (donc réduction de l'arrosage),
- amélioration du développement d'une microfaune qui enrichit le substrat,
- enrichissement du sol en matière organique en se décomposant.

Les principaux utilisés sont les écorces, copeaux ou débris de bois, les paillis de lin et de chanvre, les broyats de branches et de végétaux, le mulch algo-forestier (mélange algues et débris forestiers).

→ **Les paillages minéraux**, à savoir graviers, déchets d'ardoises, pouzzolane, billes d'argile, zéolithe, etc limitent aussi la pousse des herbes spontanées mais ne se décomposent pas.

Les toiles végétales (par exemple en jute, chanvre ou fibre de coco), biodégradables, seront préférées aux bâches « plastiques », dont la dégradation dépasse en général 2 à 3...siècles.

### **Le faux-semis : une technique de préparation de la terre pour limiter la pousse d'adventices non désirées et ainsi le temps de désherbage**

Cette technique prépare le sol avant une plantation afin d'y éliminer une grande partie des espèces se développant spontanément à partir du stock de graines. On détruit 63 à 85 % de plantes non désirées.

Le faux-semis est à pratiquer 3 à 4 semaines avant le semis réel, en conditions favorables à la germination.

Il faut :

- ① préparer le sol comme pour un semis, c'est-à-dire le travailler superficiellement,
- ② laisser germer les graines,
- ③ désherber mécaniquement ou thermiquement.

Cette méthode permet aussi de lutter contre certains ravageurs dont cette flore sauvage et spontanée constitue des plantes hôtes. Elle permet ainsi de réduire les opérations ultérieures de désherbage et les applications de pesticides. Il faut toutefois noter qu'il est nécessaire de prévoir cette méthode un certain temps avant la plantation et qu'elle permet surtout de détruire les plantes annuelles.

## Les couvre-sols : fleurir pour ne pas désherber

Les plantes couvre-sols, à végétation étalée et prioritairement vivaces, présentent l'avantage de couvrir et ainsi protéger le sol contre les dessèchements brusques, les écarts de température, voire l'érosion. Elles permettent aussi de minimiser l'entretien par la concurrence (lumière, eau) opposée au développement des espèces indésirables. Des tailles occasionnelles de rabattement peuvent être nécessaires, surtout les premières années mais n'engendrent qu'un travail réduit. Les espèces pourront être mélangées pour varier les effets d'un point de vue paysager, notamment les périodes de floraison. La couverture au sol devra être totale après 2 ans. Cette méthode participe largement à une valorisation de la biodiversité, en augmentant le nombre d'espèces en ville.

## Exemples de couvre-sols naturels à employer en lisière ou sous-bois



**Ajuga reptans**  
(Bugle rampant)

Exposition : Soleil/demi-ombre  
Floraison : de mai à juin  
Humidité : sol frais  
Densité : 12-16 plants par m<sup>2</sup>



**Alliaria petiolata**  
(Alliaire)

Exposition : demi-ombre  
Floraison : d'avril à mai  
Humidité : sol frais  
Densité : 9 plants par m<sup>2</sup>



**Allium ursinum**  
(Ail des ours)

Exposition : demi-ombre  
Floraison : d'avril à mai  
Humidité : sol frais  
Densité : 9 plants par m<sup>2</sup>



**Galanthus nivalis**  
(Perce-neige)

Exposition : demi-ombre  
Floraison : de février à mars  
Humidité : sol frais  
Densité : 16 plants par m<sup>2</sup>



**Glechoma hederacea**  
(Lierre terrestre)

Exposition : demi-ombre/ombre  
Floraison : de mai à septembre  
Humidité : sol sec à frais  
Densité : 16 plants par m<sup>2</sup>



**Lysimachia nummularia**  
(Lysimaque nummulaire)

Exposition : demi-ombre/ombre  
Floraison : de juin à août  
Humidité : sol frais à humide  
Densité : 16 plants par m<sup>2</sup>



**Melampyrum pratense**  
(Mélampyre des prés)

Exposition : demi-ombre  
Floraison : de mai à août  
Humidité : sol sec à humide  
Densité : 16 plants par m<sup>2</sup>



**Primula elatior**  
(Primevère élevée)

Exposition : ombre/soleil  
Floraison : de mars à mai  
Humidité : sol frais  
Densité : 16 plants par m<sup>2</sup>



**Prunella vulgaris**  
(Brunelle)

Exposition : demi-ombre/ombre  
Floraison : de juin à août  
Humidité : sol sec à frais  
Densité : 16 plants par m<sup>2</sup>



**Ranunculus ficaria**  
(Ficaire)

Exposition : demi-ombre/ombre  
Floraison : de avril à mai  
Humidité : sol frais  
Densité : 16 plants par m<sup>2</sup>



**Stachys sylvatica**  
(Epière des bois)

Exposition : demi-ombre/ombre  
Floraison : de juin à août  
Humidité : sol frais à humide  
Densité : 12 plants par m<sup>2</sup>



**Symphytum officinale**  
(Consoude officinale)

Exposition : demi-ombre/ombre  
Floraison : de mai à août  
Humidité : sol frais à humide  
Densité : 7-9 plants par m<sup>2</sup>